

L'équipe de recherche émergente *Education, éthique Santé*, (Tours) et la Revue *Le Télémaque*, pour ses 20 ans,

organisent les **jeudi 9 et vendredi 10 avril 2015** à l'Université François Rabelais de Tours, un colloque sur la thématique suivante :

Hériter de l'humanité Humanité-s, éducation, et formation

Propos général :

Nouvelles catastrophes d'inhumanité, inquiétudes concernant la « déshumanisation » de lieux ou de conditions de vie ; quête de davantage d'humanité dans l'exercice de certains métiers, recherche de « repères » dans une éducation instituant l'humain ; désaffection des filières littéraires, relégation des « humanités »... les interpellations ne manquent pas. Leur enjeu commun est là : s'il est vrai que l'éducation est « humanisation », il y a lieu, dans les déshumanisations contemporaines, de repenser ce qui *fait* humanité, sans répéter un discours « pieux », sans entonner un discours nostalgique et catastrophiste, sans non plus esquiver le legs critique de l'anti-humanisme des années 60-70.

Les trois sens du terme d'humanité chez Cicéron : définition du propre de l'« homme », visée de la formation de l'esprit (*cultura animi*, παιδεία), et enfin développement d'un sentiment de communauté élargie de semblables au sort desquels chacun serait sensible, font défi et non définition immobile. Il s'agirait de dépasser une définition substantialiste et surplombante d'un humanisme exclusif (excluant), pour considérer la condition humaine parmi les vivants, dans son « ondoyante » fragilité, de penser ce que, à l'ère de « l'homme jetable » (Bertrand Ogilvie), nous soutenons de cette condition, qui s'institue, se cultive, se reconnaît. Que pouvons nous dire aujourd'hui, de l'humanisation, de la culture et de la bienveillance à l'égard de l'autre, dans les actes, les pratiques et les métiers qui y travaillent ?

L'équipe émergente *Education, éthique santé* s'est constituée dans la préoccupation de penser le travail conjoint et le « prendre soin » propre aux « métiers du lien » (Graciela Frigerio), parfois encore appelés « métiers d'humanité » (éduquer, soigner... - métiers « impossibles » selon le mot de Freud), métiers impliquant autrui comme sujet. La formation de « professionnels » du soin, de la santé, et de l'éducation ne peut pas ne pas être pensée sans se demander comment former à cette autre dimension de ces métiers qui leur donne encore sens, quelle que soit l'avancée technologique qui par ailleurs les transforme, mais peut engendrer indifférence sinon déshumanisation : comment y apprend-on à y

intervenir avec « humanité », en « prenant soin » de l'autre ? Par quelle(s)-expérience(s) ? Quels accompagnements, avec quelles « compagnies » ?

La revue *Le Télémaque* (Philosophie, éducation société) s'est donnée pour tâche depuis vingt ans de penser l'éducation aujourd'hui, en sollicitant la philosophie et les sciences humaines. Pour les vingt ans de sa création, elle se propose d'aborder cette thématique qui irrigue la publication : parler d'éducation (et de formation) implique bien de poser le problème de ce que l'on peut entendre par « humanisation », par culture (humanités), et par l'éveil moral d'une considération du sort de l'autre qui s'appelle justement aussi « humanité ».

Aussi proposons -nous trois grands thèmes comme enjeu ou visée des interventions, débats et ateliers où nous travaillerons ensemble : **Instituer l'humain**, « **Faire preuve d'humanité** » « **Faire ses humanités** » : qu'est-ce à dire ? Et pour quel agir ?

« **Instituer l'humain ?** » : Une réflexion anthropologique et philosophique est attendue ici, en même temps qu'un diagnostic des situations déshumanisantes et d'une analyse des discours « post-humanistes ».

« **Faire preuve d'humanité** » : Des interventions et des ateliers s'ouvriront ici au témoignage d'expériences, d'actions, d'initiatives, et au travail de problèmes éthiques et d'analyse des émotions.

« **Faire ses humanités...** » : La confiance mise dans les « sciences dures » et leurs applications technologiques tendent à faire oublier le besoin de penser ce qu'elles produisent, et à occulter tout un pan de la formation de l'esprit mais aussi de la sensibilité, et de la sociabilité. Peut-on penser un « humanisme post-moderne » (Sophie Ernst) ? Comment penser le rôle, dans une éducation et une formation, de ce qu'on appelle « les humanités » (et qui aujourd'hui ne désigne pas seulement les langues anciennes, mais la littérature, les arts aussi, l'histoire, - les « sciences humaines » (ou « de l'homme ») même, qui pourtant s'en étaient démarquées ?

Revenir sur ces questions ne peut se faire sans la mémoire de la barbarie, sans la conscience des critiques adressées à « l'humanisme », ni la prise en compte de ce qui fut appelé la « mort du sujet », ou l'annonce d'un post-humanisme. Mais la rationalité instrumentale ne suffit pas à s'orienter dans la pensée, ni dans l'éducation - à défaut de croyance, il nous reste la pensée : à quelles conditions un discours « des humanités » est-il possible, pensable, et crédible, tout au moins un discours vivant, faisant résistance aux déshumanisations qui viennent ? Il y a quelque sens à ce que qu'un tel colloque se tienne dans une Université dont le nom est François Rabelais.

Laurence Cornu

Directrice équipe EES
Professeur des Universités
Université de Tours